
RETOUR AUX SOURCES L'HISTOIRE CULTURELLE FACE AU THERMALISME

DIDIER FRANCFORT*

Les approches historiques du thermalisme se sont souvent concentrées sur ce qui est à côté, ce qui accompagne la cure et l'apport central de la thérapie par l'eau. L'histoire culturelle a particulièrement consacré des travaux à la représentation des cures et des villes thermales dans la littérature, le cinéma ou les affiches publicitaires¹, aux programmations musicales des kiosques ou des théâtres, au style de l'architecture thermique. Ce n'est pas remettre ce travail en cause que de constater que l'essentiel est peut-être oublié dans cette démarche. On parle ainsi de tout sauf de l'eau. Faire une histoire culturelle de l'eau, de ce qu'elle met en mouvement dans la culture et l'imaginaire, a pu conduire ainsi à renoncer, au moins dans un premier temps, à traiter le rapport singulier du curiste avec l'eau. Ce détour a sans doute été nécessaire. Le réseau européen des villes thermales constitue un laboratoire d'une culture européenne dépassant les frontières même aux heures d'exacerbation des nationalismes, par exemple à la veille de la Première Guerre mondiale. Clemenceau traverse l'Allemagne pour aller en cure dans les stations de Bohême et, selon lui, s'y ennuyer. Un répertoire musical commun d'ouvertures d'opérettes et de valse divertit les curistes dans toute l'Europe.

L'idée que ce patrimoine ne peut être assimilé à quelque chose d'exclusivement national a été hautement affirmée lorsque la République tchèque a initié un dossier de candidature conjointe à sept pays européens pour seize stations thermales à inscrire sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. La liste de ces "Great Spas of Europe" se veut représentative d'un phénomène culturel et social qui a culminé du Siècle des Lumières à la Grande Guerre : le triangle des initiateurs du projet, en République tchèque, Karlovy Vary, Mariánské Lázně (Marienbad) et Františkovy Lázně a été rejoint par Luhačovice (Moravie), Baden-Baden, Spa, Vichy, Bath, Montecatini Terme puis Bad Ischl, Baden bei Wien, Bad Kissingen, Bad Ems, Bad Homburg vor der Höhe, Wiesbaden et Bad Pyrmont². Les références à l'Antiquité ponctuent l'espace de ces lieux de cure. À

¹ Antoine Niviere et Didier Francfort, *Culture des Villes d'Eau*. Nancy, PUN, 2011, 144 p.

² <http://www.spaarch.cz/en/> [consulté le 15 mars 2017]

*Professeur à l'Université de Lorraine - Directeur de l'Institut d'Histoire culturelle européenne Bronislaw Geremek au Château des Lumières (Lunéville, France)

Courriel : didier.francfort1@gmail.com

Mariánské Lázně, la marque Opavia commercialise des gaufrettes sous le nom de “Kolonáda”. L’association fréquente de la cure thermale avec l’Antiquité met en évidence un imaginaire régressif, un désir d’immersion dans quelque chose qui relève du primordial, de l’origine. Lorsque l’on regarde la localisation géographique des villes thermales associées, autour de Mariánské Lázně pour obtenir une forme de patrimonialisation, on constate la prépondérance d’une forte continentalité. L’Europe centrale et orientale est, par excellence, terre de thermalisme.

Tout se passe comme si l’éloignement de la mer renforçait les vertus curatives de l’eau. Certes, des sources proches du littoral peuvent donner des eaux tout à fait propres à la consommation, comme les Abatilles à Arcachon. Le thermalisme y a suivi et accompagné les cures climatiques et la vogue balnéaire marine. La découverte d’une source thermale à 472 mètres de profondeur a eu lieu en 1923 bien après le lancement de la station d’Arcachon. Un ingénieur, Louis Le Marié, cherchait du pétrole et trouva de l’eau sulfureuse à 25°C. Cette eau sans nitrate, “la sauvegarde des reins” est reconnue pour ses vertus curatives en 1925. Un établissement thermal fonctionne à partir de 1928 mais la Seconde Guerre mondiale met fin au succès de la station, Arcachon étant situé en zone interdite pendant l’occupation. L’activité thermale, surtout après le rachat en 1969 de la source par le Groupe Vittel, se concentre sur la production de boissons (sodas, eaux gazeuses...). Le centre thermal ferme en 1970 mais la production demeure (particulièrement pour l’eau plate). On est dans une logique où la vertu de l’eau se dissocie du thermalisme de résidence, logique qui a prévalu à Saint-Galmier, où malgré la proximité d’anciens thermes romains, la source Badoit n’a pas donné lieu à une vie thermale résidentielle. Il n’est pas évident de rattacher l’eau de Perrier à la source située à Vergèze, dans le Gard. La matérialité de l’eau, détachée des mondanités européennes transnationales de la Belle-Epoque, ne conduit pas nécessairement à figer dans un enracinement de type particulariste, régional ou national, l’imaginaire et la réalité de la circulation des vertus de la minéralité. La bourgeoisie catalane a lancé l’activité thermale de Caldes de Malavella et a commercialisé l’eau thermale et l’image de la source sous le nom de Vichy Catalan³.

On ne peut faire abstraction de ces eaux de sources puisées dans des lieux qui n’attirent pas de curistes. Si l’eau soigne en favorisant, avec la cure, un retour à quelque chose de primordial, c’est parce qu’elle n’est pas l’eau navigable, l’eau des échanges. La minéralité donne lieu à un imaginaire ou même à des constructions symboliques bien différentes des connotations de l’océan, de la mer, du fleuve ou du canal. C’est peut-être cette idée de profondeur qui confirme l’association entre l’eau thermale et l’espace de l’Europe centrale et orientale. On est au cœur de l’Europe, dans le lieu originel des Celtes ou d’autres civilisations un peu animistes, sont sorties de leur histoire lointaine en s’immergeant dans l’eau qui baptise et purifie. Gaston Bachelard a montré comment la naissance du thermalisme moderne coïncide, au XVIII^e siècle, avec la prolifération de

³ Edouard Waindrop, “Le lustre évaporé de Vichy Catalan”, *Libération*, 23 juillet 2002, http://www.liberation.fr/cahier-special/2002/07/23/le-lustre-evapore-de-vichy-catalan_410944 [consulté le 16 mars 2017]

travaux médicaux, peut-être trop vite considérés comme “pré-scientifiques” et relevant “plus de la psychologie que de la chimie”⁴. Mais Bachelard montre aussi que se construit alors une dimension symbolique de l’approche des eaux thermales qui sentent le soufre et le bitume non par imprégnation par ces substances mais parce qu’elles sont pensées comme le produit de la réunion ou “la composition directe” de l’eau et du feu⁵. C’est sans doute en travaillant sur ces imaginaires et ces constructions symboliques que l’on peut faire progresser une approche historique qui met en évidence les liens entre les éléments “objectifs” et les éléments “subjectifs” de ce qui, dans la cure thermale, produit la guérison.

⁴ Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*. Paris, Librairie José Corti, 1942, p. 171.

⁵ *Ibid.* p. 118.